

# Dates de tournée après le Festival

29 et 30 juillet 2023

Gdańsk Shakespeare Theater (Pologne)

16 novembre 2023

Contact Manchester (Royaume-Uni)

De nouvelles dates de tournées seront actualisées sur notre site Internet dans l'espace tournée.

La 77<sup>e</sup> édition est dédiée à la mémoire de Cédric Vautier, membre de l'équipe du Festival pendant plus de vingt ans.

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

Festival d'Avignon, Cloître Saint-Louis,  
20 rue du Portail Boquier, 84000 Avignon

Tél. + 33 (0)4 90 27 66 50 - festival-avignon.com

FONDATION  
CREDIT  
COOPÉRATIF

f t i in #FDA23

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2023 !

Les annonces en salle en anglais ont été enregistrées grâce à l'aimable collaboration du Royal Court Theatre. The English announcements in the venues have been recorded thanks to the kind collaboration of the Royal Court Theatre.

Visuel 77<sup>e</sup> édition © Permeable  
Licences Festival d'Avignon :  
L-R-22-010889, L-R-22-010887  
et L-R-22-010888



FESTIVAL  
D'AVIGNON

77<sup>e</sup>  
édition  
2023

## Tim Crouch Truth's a Dog Must to Kennel

Spéctacle créé le 6 août 2022  
au Edinburgh Theatre festival.

\* « À la niche, chienne de vérité ! »  
(Acte I, scène 4, *Le Roi Lear* de William Shakespeare,  
traduction Catherine Hargreaves)

Pourquoi William Shakespeare a-t-il fait quitter le fou du *Roi Lear* au beau milieu de sa pièce ? Est-ce parce qu'il ne pouvait sauver le monde avec son rire ? Tim Crouch reprend cet ancien archétype de l'humour et lui demande de partir... Mais grâce à un casque de réalité virtuelle, il peut encore accéder à la suite de la représentation... Passif ? Actif ? Voyeur ? Seul ? Avec nous ? Auteur, acteur et metteur en scène anglais, Tim Crouch n'a de cesse de s'interroger quant à la résonance des mots sur le public. Depuis plus de vingt-cinq ans, il écrit et retourne la question de la relation au spectateur. En parallèle de *An Oak Tree*, pièce qu'il a tournée dans le monde entier et qu'il présente pour la première fois en France au Festival d'Avignon, il est dans ce seul-en-scène ce personnage shakespearien qui interroge le pouvoir de la représentation. Qu'est devenu le théâtre depuis la pandémie, les confinements, la digitalisation à outrance ? De Shakespeare au métavers, en passant par le stand-up, *Truth's a Dog Must to Kennel* aborde la question de la mort de cet art vivant.

En anglais surtitré en français  
In English with French surtitles

Création 2022

Tim Crouch  
Royaume-Uni  
Truth's a Dog Must to Kennel

14 15 16 17 JUILLET À 11H  
19 20 21 22 23 JUILLET À 18H  
CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS  
8 1H10

Les œuvres de Tim Crouch sont en vente à la Librairie du Festival d'Avignon à la Maison Jean Vilar.

*A la niche, chienne de vérité !*, de Tim Crouch, traduction Catherine Hargreaves est publié aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

*Truth's a Dog Must to Kennel*, de Tim Crouch, est publié aux éditions Methuen Drama.

Production The Royal Lyceum Theatre (Édimbourg)  
Avec le soutien de Made in Scotland (Édimbourg), l'Ona - Office national de diffusion artistique et pour la 77<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon : British Council

Collaboration à la mise en scène en scène Catherine Hargreaves  
Collaboration à la mise en scène Brian Ferguson, Aaura Onashile  
Musique Pippa Murphy  
Lumière Laura Hawkins

Texte, mise en scène et interprétation Tim Crouch

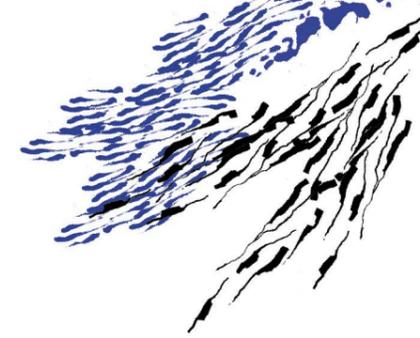
Avec Tim Crouch

THÉÂTRE

Information in English



# Entretien avec Tim Crouch



**Qu'est-ce qui vous a amené à créer vos propres spectacles ? et comment *Truth's a Dog Must to Kennel* s'inscrit-il dans ce cheminement ?**

**Tim Crouch**

Je suis arrivé à l'écriture relativement tard, puisque j'ai écrit ma première pièce, *My Arm*, à l'âge de 38 ans. Il s'agissait d'une réponse émotionnelle, instinctive, aux difficultés et aux frustrations que je rencontrais alors en tant qu'acteur. Je me sentais en forte opposition avec le réalisme psychologique qui était alors largement majoritaire sur les scènes, et j'éprouvais de plus en plus le besoin d'une réflexion sur la théâtralité – non pas en termes de spectacle, mais de relation entre un acteur et un public. J'ai alors commencé à écrire mes spectacles, comme un défi lancé à ces formes théâtrales qui me posaient problème. J'ai essayé de faire le théâtre que je voulais voir. Depuis, je n'ai cessé d'écrire et d'expérimenter.

**« Chaque pièce se nourrit des précédentes, et s'inscrit dans une réflexion autour de cette question : à quoi le public s'attache-t-il, conceptuellement, dans le théâtre ? »**

*Truth's a Dog Must to Kennel* est dans cette continuité, avec un élan de révolte en plus. Cette pièce est ma réponse, très personnelle, à la crise existentielle qu'a connue le théâtre ces trois dernières années. Depuis la pandémie et les confinements successifs, les salles de spectacle ont cherché des productions de plus en plus digitales. Or selon moi, la qualité unique du théâtre tient précisément à sa réalité matérielle : des personnes réunies dans un même lieu et dans un même temps, qui respirent le même air, voient la même chose et font ensemble l'expérience du jeu entre ces deux espaces que sont la scène et le public. Les nouvelles technologies ne peuvent pas remplacer le besoin fondamental que nous avons de pouvoir nous réunir. La solitude du digital n'est pas le théâtre, ni ce que je veux qu'il soit.

**Vous adoptez ici l'habit d'un personnage shakespearien : le fou du *Roi Lear*. Pourquoi ?**

Tout commence par William Shakespeare, pour un Anglais. Son influence se ressent dans la manière dont tous les dramaturges écrivent, aujourd'hui encore – et en tant qu'auteur je ne fais pas exception à la règle ! Je pense d'ailleurs que notre compréhension de ce que signifie être humain dérive de ses œuvres. Explorer ces personnages, qui sont autant d'archétypes, revient donc à explorer notre propre humanité et c'est pourquoi la transmission de cette culture me semble importante. Dès 2003, j'ai ainsi développé une série de courtes pièces pour enfants, chacune s'intéressant à un personnage secondaire tiré d'une pièce de William Shakespeare : Fleur-de-pois dans *Le Songe d'une nuit d'été*, Caliban dans *La Tempête*, Banquo dans *Macbeth*... En 2021, quand je me suis interrogé sur ce que je souhaitais écrire suite à la crise que le monde a connue, j'ai pensé au fou du *Roi Lear*. Ce personnage est intéressant, parce qu'à un moment donné de la pièce, il ou elle disparaît. Rien ne permet de savoir ce qui lui arrive.

Mais j'ai eu envie d'imaginer que son départ était un choix. Le fou sort de scène, quitte la représentation et s'en va. Peut-être parce qu'il n'en peut plus. J'ai moi aussi pu ressentir ce même désir de partir, ces dernières années, en voyant l'état du monde : Trump, le Brexit, les menaces de guerre civile, la pandémie... À cette époque, beaucoup d'artistes au Royaume-Uni ont d'ailleurs pris la décision de quitter leur métier, pour la bonne raison que leur situation était devenue intenable. J'ai donc voulu explorer l'idée de partir, de désertier le théâtre, en faisant de ce personnage du fou l'élément déclencheur de l'histoire.

**Quel est ce théâtre que le personnage décide de quitter – et dont vous, Tim Crouch, cherchez à vous éloigner ?**

Pendant une partie du spectacle, je porte un casque de réalité virtuelle. À l'intérieur, il n'y a rien ! Aucune technologie moderne n'est utilisée dans ce spectacle mais, par l'emploi de cet objet, j'introduis sur scène l'image d'un monde digital. J'invite le public à concevoir que le fou, lorsqu'il porte ce casque, a la possibilité de visiter la représentation qu'il vient de quitter. Il dissèque alors, pour le public présent, cette autre salle de théâtre où continue à se jouer *Le Roi Lear* : un lieu capitaliste, violent, stratifié selon le prix des places, indifférent aux personnes et sans écoute entre la scène et le public, où un spectateur peut avoir une attaque et être évacué sans que le spectacle ne s'interrompe... sous ses allures de dystopie, ce théâtre fictif illustre plusieurs problématiques bien réelles aujourd'hui. À travers lui, je dresse une critique non seulement de la digitalisation, mais aussi de la manière dont le capitalisme est en train de tuer le théâtre. Le fou le dit bien, d'ailleurs : cette forme est morte et pourtant, nous continuons de fornicuer avec elle sans voir qu'il s'agit d'un cadavre – un cadavre dont le cœur est toujours bien niché dans la poitrine, mais ne bat plus.

**« Cette pièce parle donc de la mort du théâtre... mais tout en la réfutant par sa forme même. Car il s'agit résolument de spectacle vivant ! »**

In fine, *Truth's a Dog Must to Kennel* est une célébration de notre humanité et du théâtre, en tant que forme vivante. Elle a été écrite dans la lancée du confinement, avec beaucoup de colère, mais elle comporte aussi une part d'espoir. Un espoir qui se manifeste, notamment, par la simple présence d'un acteur qui s'investit pleinement dans cet acte si archaïque, si simple : raconter une histoire. À la fin de la pièce, je retire mon casque pour raconter une histoire au public, face à face ; et alors ces trois mondes, celui du *Roi Lear*, celui de cette autre salle de théâtre et celui du spectacle *Truth's a Dog Must to Kennel* se rencontrent enfin.

**Pouvez-vous revenir sur le rapport que vous vous efforcez de développer avec le public ?**

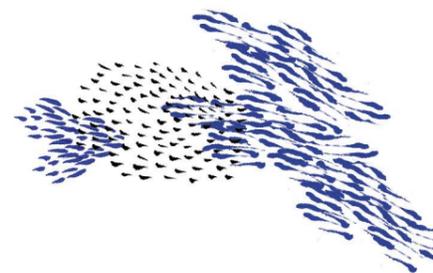
Je crois que le véritable lieu du théâtre se situe dans la tête du spectateur. L'action scénique n'est qu'une tentative pour y déclencher quelque chose et, si nous y parvenons, le public devient alors le collaborateur ultime de l'acte théâtral. Mais je veux qu'il génère lui-même ces images, qu'il les voie, sans que j'aie à les lui montrer ! À plusieurs reprises dans cette pièce,

je demande donc au public de voir avec ses oreilles. Selon moi, il s'agit là de la relation la plus responsabilisante qui soit. Le public doit écouter attentivement, car c'est ainsi qu'il pourra voir, à l'intérieur de lui – une idée d'ailleurs très shakespearienne, qui se trouve dans le prologue d'*Henry V* : « Supplétez par votre pensée à nos imperfections [...] Figurez-vous, quand nous parlons de chevaux, que vous les voyez ». Mon travail consiste donc à être le plus précis possible dans mon écriture, non pas pour orienter le public dans un imaginaire que j'aurais prédéfini, mais au contraire pour permettre au théâtre de se produire à l'intérieur du spectateur le plus librement possible. Dans *Truth's a Dog Must to Kennel*, vous voyez un acteur seul sur scène, avec un casque de réalité virtuelle sur les yeux et dans le même temps, par mon récit, vous voyez également un personnage être énucléé de la manière la plus violente qui soit.

Par ailleurs, dans l'une des scènes du *Roi Lear*, un des personnages, Edgar, persuade son père aveugle qu'il est au bord d'une falaise et que s'il fait un pas en avant, il se tuera. Le père s'avance... et bien sûr, il ne meurt pas puisque la falaise n'existe pas vraiment. Mais il entre symboliquement dans une nouvelle vie. Pour moi, cette scène est une métaphore du pouvoir de suggestion du langage. Une réalité virtuelle, accessible non pas grâce à un casque en plastique, mais avec des mots ! Au fond, *Truth's a Dog Must to Kennel* est d'une grande simplicité. Il y est question de la mort du théâtre – ce qui est un sujet d'une certaine gravité – mais avant tout, cette pièce est un moment de connexion et de jeu entre un acteur et un public.

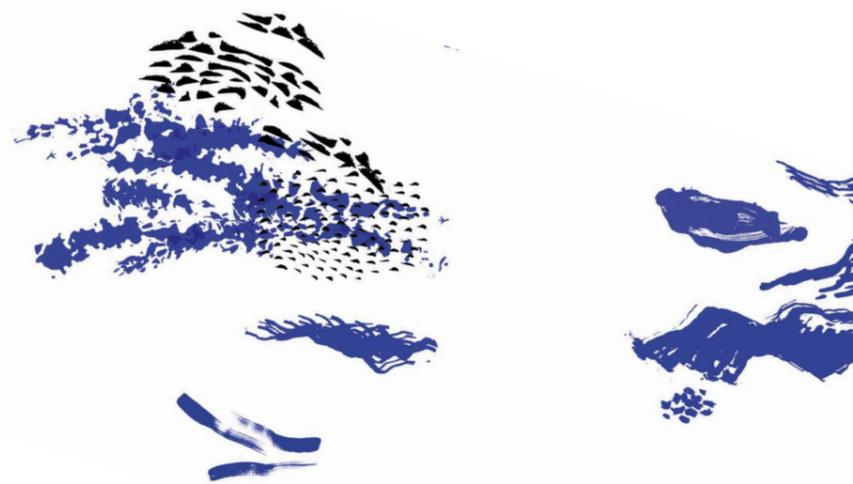
**Entretien réalisé par Marie C. Lobrichon, janvier 2023**

**« J'aime cette dualité, ce parcours en surimpression entre ce que voient les yeux et ce qu'entendent les oreilles. »**



## Tim Crouch

C'est à partir de son expérience d'acteur que le Britannique Tim Crouch écrit en 2003 sa première pièce, *My Arm*. Il développe depuis un théâtre conceptuel, centré sur le public et le langage, au fil d'une dizaine de spectacles qui sont autant de recherches formelles et dont il est souvent l'interprète. Très peu joué en France malgré son succès international, il fait en 2023 ses débuts au Festival d'Avignon où il présente deux de ses pièces, créées à dix-sept ans d'intervalle.



➔ **ET...**

**CAFÉ DES IDÉES** dans la cour du cloître Saint-Louis

• [Rencontre](#) avec Tim Crouch et sa traductrice Catherine Hargreaves, animé par Déborah Prudhon, Marianne Drugeon, en partenariat avec les Laboratoires CAS / EMMA / LERMA, le 18 juillet à 12h

**GRAND ANGLE : BIENNALE DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE** à la Chartreuse-CNES de Villeneuve lez Avignon

• [Rencontre](#) avec Tim Crouch le 23 juillet à 11h

• [Lecture](#) de *Les Débutants* de Tim Crouch le 23 juillet à 14h30